



Acquisition de l'œuvre de Jean Auguste Dominique Ingres,
L'Arétin et l'envoyé de Charles Quint,
par le musée des Beaux-Arts de Lyon

Février 2013



L'acquisition de cette œuvre a été rendue possible grâce à la Ville de Lyon, au concours des entreprises du Club du Musée Saint-Pierre, aux particuliers membres du Cercle Poussin, au Fonds régional d'acquisitions pour les musées (ministère de la Culture - DRAC Rhône-Alpes, Région Rhône-Alpes) et à plus de 1500 donateurs particuliers.

En couverture : Jean Auguste Dominique Ingres
L'Arétin et l'envoyé de Charles Quint, 1848, Huile sur toile, 41,5 x 32,5 cm
© MBA Lyon / Alain Basset

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON REMERCIE SES PARTENAIRES,
COLLECTIVITES PUBLIQUES, ENTREPRISES ET DONATEURS PRIVÉS QUI ONT
PERMIS À L'ŒUVRE DE JEAN AUGUSTE DOMINIQUE INGRES, *L'ARÉTIN ET
L'ENVOYÉ DE CHARLES QUINT*, DE REJOINDRE LES COLLECTIONS DU MUSÉE.

« Nombre de donateurs nous ont fait part de leur fierté de pouvoir participer à l'enrichissement du patrimoine, patrimoine qui appartient à tous et que nous avons vocation à léguer aux générations futures. »

Sylvie Ramond, Directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon

Le musée des Beaux-Arts de Lyon a clos la souscription publique lancée le 15 septembre dernier. Les 80 000 euros nécessaires à l'acquisition du tableau de Jean Auguste Dominique Ingres ont été réunis grâce aux dons de plus de 1500 souscripteurs. Âgés de 4 à 98 ans, ces donateurs proviennent pour la plupart de la région Rhône-Alpes et 5 % sont étrangers.

Le musée avait déjà rassemblé près de 90% du montant nécessaire à l'acquisition de cette œuvre, mise en vente par la galerie de Bayser au prix de 750 000 €, et ceci grâce à la Ville de Lyon, au concours des entreprises du Club du Musée Saint-Pierre, aux particuliers membres du Cercle Poussin et au Fonds régional d'acquisitions pour les musées (ministère de la Culture - DRAC Rhône-Alpes, Région Rhône-Alpes).

L'œuvre, présentée au public à partir du 13 février 2013, est accrochée au sein des collections de peinture du XIX^e siècle du musée.



Jean Auguste Dominique Ingres
L'Arétin et l'envoyé de Charles Quint, 1848, Huile sur toile, 41,5 x 32,5 cm

Intérêt de l'acquisition

Ingres dans les collections du XIX^e siècle du musée

La collection de peintures du XIX^e siècle du musée des Beaux-Arts de Lyon compte parmi les plus importantes en France, tant quantitativement que qualitativement. Toutefois, seuls trois tableaux venaient illustrer le travail de Jean Auguste Dominique Ingres : deux études pour *L'Apothéose d'Homère* (1827, Paris, musée du Louvre), et une réplique d'atelier, en buste, du portrait du duc d'Orléans (1842, Paris, musée du Louvre).

L'acquisition de *L'Arétin et l'envoyé de Charles Quint*, opportunité rare sur le marché de l'art, offre à Ingres une présence à sa juste place dans les collections du musée. Elle complète également par sa thématique le fonds de peinture «troubadour», le plus important qui soit pour illustrer ce courant original renouvelant la représentation de l'Histoire au début du XIX^e siècle. Cet ensemble est constitué du fonds d'atelier de Fleury Richard acquis en 1988, d'œuvres de Pierre Révoil, François Marius Granet ou Claudius Jacquand.

Ingres et Lyon

Ingres compte également parmi les artistes les plus influents sur la scène artistique lyonnaise dans le second tiers du XIX^e siècle. C'est en effet dans son atelier que la majorité des jeunes artistes originaires de la ville choisit de compléter sa formation, après un passage à l'école des beaux-arts locale. Ainsi, celui-ci laisse une marque très forte sur leur création, qu'il s'agisse des frères Hippolyte et Paul Flandrin, de Louis Janmot, de Michel Dumas, de Claudius Lavergne ou de Joseph Guichard, particulièrement bien représentés dans les collections du musée.

Une politique ambitieuse d'enrichissement des collections

L'entrée dans le département des peintures de *La Fuite en Egypte* de Nicolas Poussin, en 2008, avait été suivie en 2011 par l'acquisition de trois œuvres majeures de Pierre Soulages. Le travail le plus récent de cet artiste a fait l'objet entre octobre 2012 et janvier 2013 d'une exposition qui a remporté un très grand succès. Cette manifestation confirme l'orientation de la politique d'expositions temporaires du musée, développée autour des œuvres de ses collections permanentes et de leur mise en valeur. Dans cette perspective, une exposition sur la peinture d'histoire au XIX^e siècle sera présentée au printemps 2014. *L'Arétin et l'envoyé de Charles Quint* de Jean-Auguste Dominique Ingres y trouvera une place de choix.

Une exposition programmée au printemps 2014

Le musée des Beaux-Arts de Lyon proposera une exposition d'envergure internationale en collaboration avec Stephen Bann, professeur honoraire à l'université de Bristol et le Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse. Elle permettra de faire le point sur la représentation du passé en peinture dans la première moitié du XIX^e siècle, en particulier à travers le courant dit «troubadour», en mettant en lumière ses développements et son influence européenne.

Jean Auguste Dominique Ingres

(Montauban, 1780 – Paris, 1867)

L'artiste se forme dans l'atelier de Jacques Louis David à Paris. Son regard personnel sur la tradition picturale et sa recherche de la ligne pure l'imposent dès les années 1800 sur la scène artistique. Le succès qu'il obtient en tant que portraitiste, son talent à évoquer le corps féminin, ne le détourneront pourtant pas de la peinture d'histoire.

Peintre majeur de son temps, Ingres forma dans son atelier un grand nombre d'artistes. Les jeunes peintres lyonnais Hippolyte et Paul Flandrin ou encore Louis Janmot choisirent dans les années 1820-1830 de compléter leur apprentissage auprès de lui et s'inscrivent dans son héritage artistique. Il suscita également l'admiration de nombreux peintres des générations suivantes comme Edgar Degas, Henri Matisse, Pablo Picasso ou Balthus.

Les œuvres de l'artiste sont aujourd'hui pour la plupart conservées en collections publiques et peu fréquentes sont celles qui se présentent sur le marché de l'art.

L'Arétin et l'envoyé de Charles Quint rejoint dans les salles du musée deux études peintes par l'artiste pour *L'Apothéose d'Homère* et cinq dessins d'une exceptionnelle qualité comptant parmi les trésors du cabinet d'arts graphiques.

Cette importante peinture offre également par son sujet historique un écho au courant pictural appelé peinture « troubadour », né à Lyon au début du XIX^e siècle et bien représenté dans les collections du musée.

Un épisode de la vie d'un écrivain de la Renaissance

L'Arétin et l'envoyé de Charles Quint illustre un épisode, plus ou moins légendaire, de la vie de Pietro Aretino (1492-1556) dit l'Arétin, célèbre écrivain italien de la Renaissance. Installé à Venise, il s'affirme comme un esprit libre et brillant, n'hésitant pas à critiquer rois et puissants. L'empereur Charles Quint lui envoie ici l'un de ses messagers pour qu'il lui remette une chaîne en or afin d'acheter sa complaisance. Avec insolence, le poète la refuse en répliquant que « c'est là un bien mince cadeau pour une si grande sottise ». Outré par cette injure, l'envoyé impérial porte sa main à la garde de son épée. La pose familière, jambes repliées, de l'Arétin traduit sa liberté, celle de l'artiste face aux puissants qu'Ingres exprime ici avec vigueur. À l'arrière-plan, deux femmes nues observent la scène en écartant un pan du rideau du lit. L'écrivain, dont la vie licencieuse était célèbre, semble avoir été surpris dans un moment inopportun, ce détail ajoutant un caractère galant au tableau.

La peinture « troubadour »

La représentation d'épisodes de la vie des artistes du passé constitue une thématique particulièrement appréciée dans la première moitié du XIX^e siècle. La plupart sont sans fondement historique mais contribuent à établir pour plusieurs générations un « roman des maîtres ». Cette production picturale relève du « genre anecdotique », aussi appelée peinture « troubadour ». Formule créée par deux artistes lyonnais, Fleury Richard et Pierre Révoil, elle a pour caractéristique d'illustrer dans un petit format un sujet d'histoire anecdotique, souvent léger, tiré du Moyen Âge ou de la Renaissance et non plus de l'antiquité, dans une facture très léchée et avec une précision archéologique du détail, influencée par la peinture hollandaise du XVII^e siècle alors très appréciée. Ingres reprend ici les mêmes principes, tout en les adaptant à son approche artistique personnelle, en particulier à son goût de la ligne et son sens de la synthèse.



Jean Auguste Dominique Ingres

De gauche à droite :

L'Arétin et l'envoyé de Charles Quint, 1815, collection privée

L'Arétin chez le Tintoret, 1815, collection privée

L'Arétin chez le Tintoret, 1848, Metropolitan Museum of art, New York

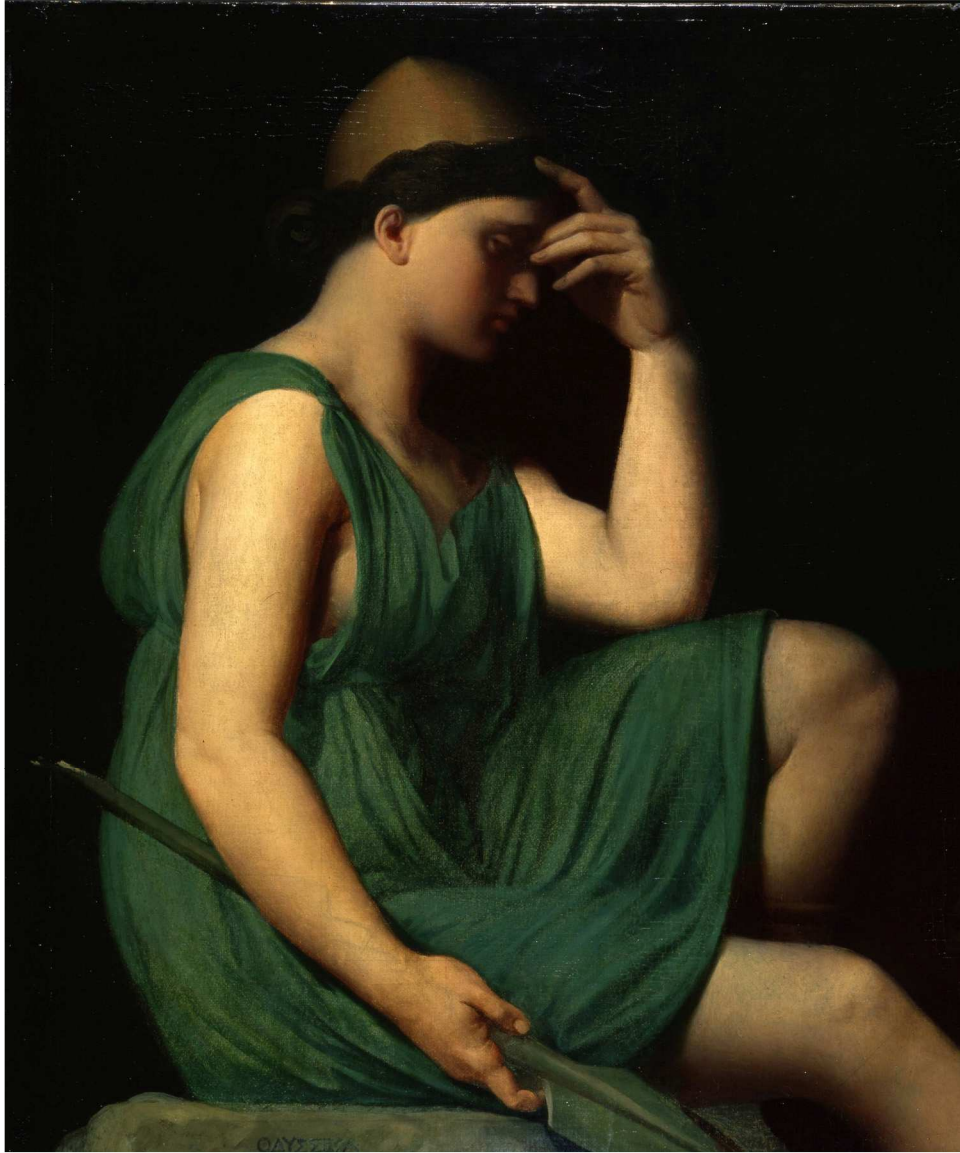
Une œuvre charnière dans la carrière de l'artiste

Dans une quête continuelle de perfection des formes, Ingres aimait tout particulièrement à retravailler sans cesse ses œuvres et les sujets qui lui tenaient à cœur. En 1815, alors qu'il séjourne à Rome, il illustre une première fois le thème de *L'Arétin et l'envoyé de Charles Quint* (collection privée) par un tableau de même dimensions dans lequel il représente les deux personnages debout, dans une attitude plus raide. Le décor y est sobre, sans tableaux aux murs. Il lui donne pour pendant un tableau illustrant un autre épisode de la vie de l'écrivain, *L'Arétin chez le Tintoret* (collection privée).

Plus de trente années plus tard, il choisit de reprendre ces deux thèmes dans des créations bien différentes, témoignant de l'évolution fondamentale de son art durant cet intervalle. Les courbes des lignes recherchent la beauté formelle. La gamme colorée est plus subtile. Le décor s'enrichit de trois tableaux accrochés au mur, parmi lesquels un autoportrait de Titien, tandis que la présence des deux femmes nues évoque l'intérêt constant de l'artiste pour le corps féminin, prélude au *Bain turc* (Paris, musée du Louvre) qu'il terminera à l'âge de quatre-vingts ans en 1863.

La provenance de l'œuvre

Cette œuvre et son pendant ont été commandés à l'artiste en 1848 par Jean-Baptiste Marcotte-Genlis, l'un des principaux mécènes d'Ingres. À la mort du collectionneur, les deux tableaux sont séparés. *L'Arétin chez le Tintoret* est vendu et entre en 1975 dans les collections du Metropolitan Museum of Art de New York. *L'Arétin et l'envoyé de Charles Quint* disparaît aux yeux du public, conservé par les descendants de la famille Marcotte. Il est même cru perdu par les spécialistes, qui ne le connaissent que par d'anciennes photographies, avant d'être redécouvert en 2010 lors de son apparition sur le marché de l'art.



Jean Auguste Dominique Ingres
L'Odyssee, étude pour L'Apothéose d'Homère, vers 1827, huile sur toile marouflée sur bois,
60,7 x 54,8 cm, legs Joseph Gillet en 1923.

Œuvres de l'artiste présentes dans la collection du musée

Peintures

- *Étude de mains, étude pour L'Apothéose d'Homère*, vers 1827, huile sur toile marouflée sur bois, 32,1 x 40 cm, don du baron Joseph Vitta en 1911.
- *L'Odyssée, étude pour L'Apothéose d'Homère*, vers 1827, huile sur toile marouflée sur bois, 60,7 x 54,8 cm, legs Joseph Gillet en 1923.
- *Ferdinand Philippe, duc d'Orléans* (réplique en buste du portrait conservé au musée du Louvre réalisée avec la participation de l'atelier), vers 1842, huile sur toile, 61 x 49,8 cm, legs Joseph Gillet en 1923.
- *L'Arétin et l'envoyé de Charles Quint*, 1848, huile sur toile, 41,5 x 32,5 cm.

Dessins

- *Hippolyte Flandrin*, crayon graphite sur papier crème, 32 x 24 cm, legs de Mme Paul-Hippolyte Flandrin en 1928.
- *Madame Hippolyte Flandrin*, crayon graphite et rehauts de blanc sur papier crème, 32,4 x 24,4 cm, legs de Mme Paul-Hippolyte Flandrin en 1928.
- *Étude pour la Fornarina*, crayon graphite sur papier, 37,6 x 29,3 cm, acquis en 1914.
- *Étude pour La Source*, crayon graphite sur papier, 36,4 x 16,8 cm, don Maurice Fenaille en 1914.
- *Étude pour L'Âge d'Or*, encre avec rehauts de blanc et de vert sur calque, 51 x 65 cm, acquis en 1908.



Jean Auguste Dominique Ingres
Étude pour La Source, crayon graphite sur papier, 36,4 x 16,8 cm,
don Maurice Fenaille en 1914.

La souscription publique

Plan de financement

Financement Club du musée Saint Pierre : 400 000 €

Cercle Poussin : 100 000 €

Ville de Lyon : 90 000 €

Fonds régional d'acquisitions pour les musées (ministère de la Culture - DRAC Rhône-Alpes, Région Rhône-Alpes) : 80 000 €

Souscription publique : 80 000 €

Valeur d'achat du tableau : 750 000 €

Les donateurs

Nombre de donateurs particuliers: 1536

Âge des donateurs : de 4 à 98 ans

Provenance géographique des donateurs :

Lyon intramuros, 45 %

Région Rhône-Alpes, 40%

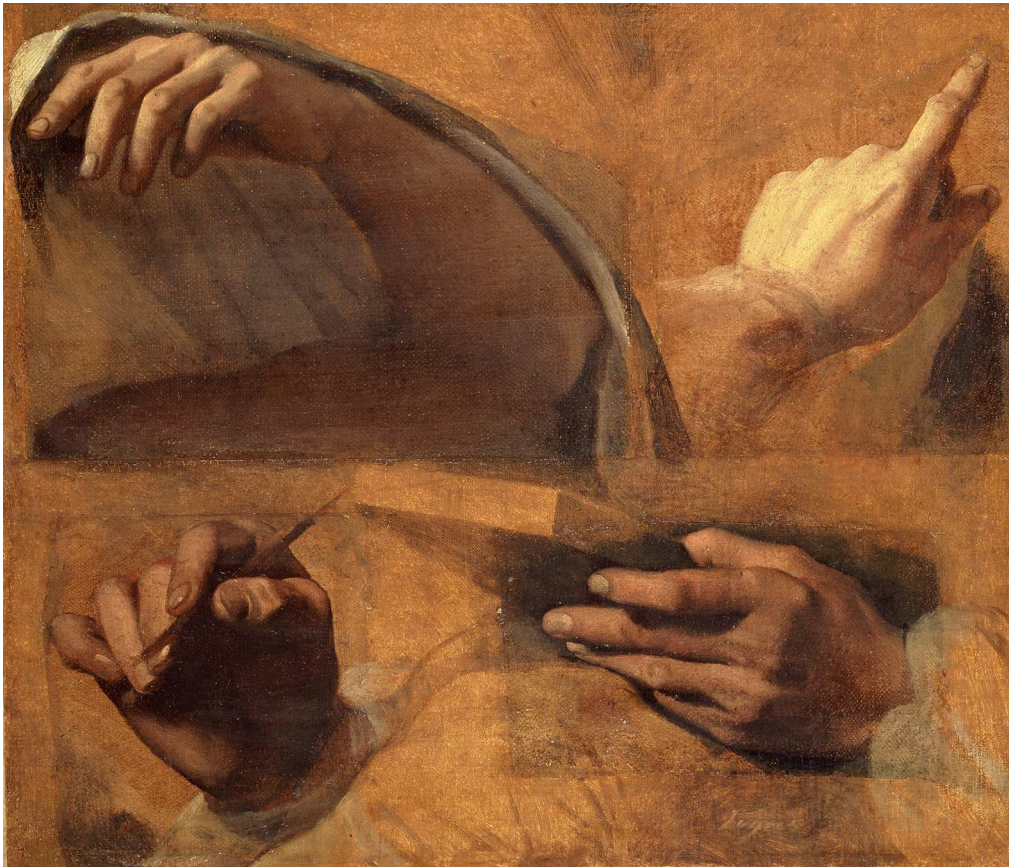
France, hors Rhône-Alpes, 10 %

Etranger, 5%

Le Musée des Beaux-Arts de Lyon remercie nominativement les donateurs dans les salles du musée et sur les pages du site internet (www.mba-lyon.fr).

La déduction fiscale

Les dons des particuliers ont donné droit à une déduction fiscale de 66 %.



Jean Auguste Dominique Ingres
Étude de mains, étude pour L'Apothéose d'Homère, vers 1827,
Huile sur toile marouflée sur bois, 32,1 x 40 cm. Don du baron Joseph Vitta en 1911.
Musée des Beaux-Arts de Lyon

Le Club du musée Saint-Pierre et le Cercle Poussin, partenaires du musée des Beaux-Arts de Lyon

Après l'acquisition des œuvres de Pierre Soulages en mars 2012, le Club du musée Saint-Pierre et le Cercle Poussin poursuivent leur engagement aux côtés du musée des Beaux-Arts de Lyon pour l'acquisition de l'œuvre d'Ingres, *L'Arétin et l'envoyé de Charles Quint*.

club du musée saint-pierre

Le Club du musée Saint-Pierre

Le Club est né d'une aventure collective qui a réuni les énergies nécessaires à une levée de fonds exceptionnelle lors de l'acquisition en 2008 du tableau de Nicolas Poussin, *La Fuite en Egypte*.

Certaines des entreprises qui avaient participé à cet événement ont souhaité renouveler leur soutien au musée en fondant le Club du musée Saint-Pierre, constitué en fonds de dotation.

Le club s'est donné pour mission d'accompagner le musée des Beaux-Arts de Lyon dans son développement, prioritairement pour l'enrichissement de ses collections.

Les membres fondateurs du Club du musée Saint-Pierre sont : *bioMérieux, la Caisse d'épargne Rhône-Alpes, la Cic Lyonnaise de banque, le Crédit agricole Centre-est, Dixence, Financière Norbert Dentressangle, Gl-events, KPMG, Mazars, SEB, Toupargel, rejoints par April, Aquasourca, Axa, Descours et Cabaud, KBL Richelieu Rhône-Alpes.*



Le Cercle Poussin

Le Cercle Poussin est composé de mécènes privés passionnés par l'art et attachés au musée des Beaux-Arts de Lyon. Abrisée par la Fondation Léa et Napoléon Bullukian, cette fondation participe activement au rayonnement du musée par l'enrichissement des collections.

SUCCES DE LA SOUSCRIPTION PUBLIQUE
DONNER POUR INGRES

www.donnerpouringres.fr

MUSEE DES BEAUX-ARTS DE LYON

20 place des Terreaux 69001 Lyon

Tél. 33 (0)4 72 10 17 40

www.mba-lyon.fr

Contact presse

Sylvaine Manuel de Condinguy

Musée des Beaux-Arts de Lyon - 20, place des Terreaux – 69001 Lyon.

sylvaine.manuel@mairie-lyon.fr / t: +33 (0)4 72 10 41 15

